

SÉMINAIRE D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Lycée Alphonse DAUDET

PRÉSENTATION

Le projet d'un « Séminaire d'histoire de la philosophie » part de la conviction qu'il y a de la place au sein du Lycée Daudet pour un tel laboratoire de réflexion collective. À raison d'une rencontre par trimestre *a minima*, ce séminaire propose aux lycéens issus des diverses « spécialités » (littéraires ou non), aux étudiants des CPGE (littéraire, économique, scientifique, CLPES), ainsi qu'aux collègues de toutes disciplines intéressés de participer à une activité de recherche étendue sur l'année. À l'issue d'une présentation d'environ une heure sur un sujet annoncé à l'avance, et en lien étroit avec les différents thèmes au programme des examens et des concours, chaque séance du séminaire donnera lieu à une discussion entre élèves, étudiants et professeurs. Tout en se proposant d'approfondir les contenus théoriques du cours de philosophie, ce séminaire a pour ambition de donner aux élèves un certain nombre de repères historiographiques ; il s'agit ainsi, par une analyse minutieuse des textes de la tradition philosophique, d'approcher au plus près de la vie d'une pensée et de ce qui la rend encore vivante aujourd'hui. En plus de proposer une introduction à certaines doctrines philosophiques, ce séminaire se veut ainsi soucieux de montrer à notre jeune public comment actualiser une pensée afin d'appréhender les enjeux du monde contemporain. Dès lors, l'une des grandes questions qui guide notre projet pédagogique serait la suivante : en quoi les concepts d'un philosophe peuvent-ils nous aider à résoudre, sinon à analyser, les problèmes du présent ?

Pour cela, il convient comme le proposait Gilles Deleuze de lire les philosophes « par le milieu ». Ce qui signifie au moins trois choses :

- Il s'agit d'abord de replacer une pensée dans son milieu vital ou dans ses conditions historiques et matérielles de développement. Le constat qui justifie l'adoption d'un tel principe méthodologique est assez simple et relève du bon sens historique : une philosophie ne naît jamais *ex nihilo*, sous l'effet d'une « immaculée conception » ; au contraire, elle s'enracine toujours dans un contexte lui-même composé d'une pluralité de facteurs – économiques, politiques, artistiques, religieux... – qui conditionnent, ou du moins, orientent son devenir.

- « Lire un philosophe par le milieu » implique également que l'on envisage une pensée dans son rapport à d'autres philosophies en considérant ainsi chaque référence dans les interférences constructives ou polémiques qui permettent d'en saisir la singularité : que se passe-t-il, par exemple, *entre* Aristote et Platon ? *Entre* Lucrèce et Épicure ? *Entre* Spinoza et Descartes ? *Entre* Leibniz et Locke ? *Entre* Marx et Hegel ? Le « milieu » désigne ainsi l'espace de confrontation ou de discussion qui s'élabore entre deux philosophes. Ici, le principe méthodologique qui guide notre approche est le suivant : chaque philosophie s'élabore dans un geste critique incessamment repris ; elle se pose en s'opposant, en prélevant dans les sources extérieures les ressources nécessaires à sa propre définition, en adoptant les concepts d'un autre philosophe pour les adapter à ses propres problèmes. Il ne s'agit pas de lire des philosophes mais de montrer en quoi les philosophes sont eux-mêmes des lecteurs qui, selon l'étymologie latine du verbe « lire » (*legere*), « recueillent » l'effort de pensée d'une philosophie antérieure pour le prolonger ou, au contraire, pour le faire bifurquer.
- Il s'agira, en outre, dans la mesure du possible, de se rendre sensible au(x) devenir(s) d'une pensée et de donner à voir une philosophie en train de se faire. Dans l'idéal, il faudrait donc pouvoir saisir une pensée *au milieu d'elle-même*, dans son propre mouvement d'effectuation.
- Enfin, il peut s'agir aussi de réfléchir aux usages contemporains d'un auteur, c'est-à-dire à ce que l'on appelle une lecture « actualisante » de ce dernier. Par exemple, on pourrait se demander dans quelle mesure ce que Spinoza écrit en 1670 au sujet des rapports entre religion et politique a quelque chose à nous apprendre au sujet du principe de laïcité.

Cette année, le séminaire portera sur la philosophie de Spinoza. En effet, avec Eschyle et Edith Wharton, Spinoza fait partie des auteurs au programme des concours aux grandes écoles en CPGE scientifique, pour la session 2025. Les étudiants doivent étudier la Préface ainsi que les chapitres XVI à XX du *Traité théologico-politique* en lien avec le thème « Individu et communauté ». Mais le choix de cet auteur concerne également les autres étudiants de classes préparatoires, en particulier les étudiants d'ECG qui travaillent cette année en Lettres-philosophie sur le thème de « L'image ».

Or, Spinoza propose une théorie de l'imagination très originale en insistant à la fois sur sa dimension idéologique – dans le cadre de sa philosophie politique – et sur sa spécificité épistémologique – dans sa théorie des « genres de connaissances ». Plus fondamentalement, Spinoza se situe véritablement au croisement des thèmes retenus pour les concours car la

philosophie spinozienne de l'individu accorde une place essentielle à l'imagination : *premièrement*, l'imagination définit l'individu. En effet, chaque individu possède une puissance imaginative qui lui est propre en fonction des expériences vécues et des rencontres « marquantes » qu'il a pu faire – c'est-à-dire, à la lettre, des rencontres qui ont laissé des marques ou des empreintes dans son corps. À partir de ces traces corporelles, l'individu se fait une certaine « image » de lui-même et de ce qui l'entoure – sans pour autant que cette imagination ne lui donne une connaissance « adéquate » des événements vécus. *Deuxièmement*, l'imagination joue pour Spinoza un rôle « théologico-politique » essentiel. Spinoza articule son analyse de la « communauté » à une anthropologie qui accorde une place centrale aux images : pour exister, une communauté n'a-t-elle pas besoin de se donner une certaine image d'elle-même ? Par ailleurs, ne faut-il pas que les individus aient la même image de Dieu pour « faire communauté » ? Est-ce possible si l'imagination est strictement individuelle ? Comment unifier les imaginaires ? Autant de questions qui se trouvent au cœur de la critique spinozienne de la tyrannie, de la prophétie et du pouvoir des prêtres, comme dans la tentative de conférer à l'imagination une fonction constitutive, et donc positive, pour la société (car la raison n'y suffit pas). En outre, avec Spinoza l'imagination, essentiellement rapportée aux passions, est inscrite dans la nature humaine de façon indéracinable : comment comprendre une telle anthropologie philosophique qui à bien des égards tourne le dos aux traditions philosophiques de contestation voire de condamnation de l'imagination ?

Enfin, les différentes séances que nous projetons d'organiser sont susceptibles d'intéresser nos élèves de Terminale : Spinoza fait partie des auteurs au programme et de nombreuses idées que nous serons amenés à discuter peuvent alimenter la réflexion personnelle des élèves sur des sujets aussi différents que l'État, la justice, le devoir, le bonheur, la liberté, la vérité, la raison, le langage, la nature, la conscience, la religion, le temps.

Les organisateurs, Raphaël CHAPPÉ et Mickaël PERRE